

STAR WARS

Des Rires dans la Nuit

Patricia Jackson

Des Rires dans la Nuit

STAR WARS

Des Rires dans la Nuit

Patricia A. Jackson

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Des Rires dans la Nuit est une nouvelle écrite par Patricia A. Jackson et publiée dans le magazine *Star Wars Adventure Journal* #15 en Novembre 1997. Il s'agit de la suite de la nouvelle Le Dernier Acte, que vous pouvez retrouver également chez les Chroniques Oubliées.. Elle se déroule environ deux ans après la bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes.

À l'occasion du septième anniversaire de la mort de sa bien-aimée Saahir Ru'luv, le contrebandier Thaddeus Ross boit une boisson, triste et solitaire, dans une taverne. Ross se souvient d'un événement éprouvant, lorsque Saahir l'a séduit pour qu'il transporte des armes pour l'Alliance Rebelle, une mission à laquelle il ne voulait pas participer.

Merci à Panzermarduk, Jies et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : **Laughter after Dark**

Auteur : **Patricia A. Jackson**

Traduction : **Panzermarduk**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-183-des-rires-dans-la-nuit.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Avril 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

La tête baissée devant les souffleurs, Thaddeus Ross se tenait dans la cabine assombrie, alors que le froid mordant de la pluie de Najib s'évaporait de ses cheveux blonds rasés. Encore trempé de sa brève excursion à travers la tempête, son cou était brûlant des souffles d'air torrides projetés sur lui et il tressaillit légèrement. Alors que la porte s'ouvrait, lui donnant accès à la pièce la plus centrale de la Rade de Reuther, il releva la tête et avança vers l'intérieur.

Pas vraiment d'humeur pour une confrontation, le Corellien repoussa un pan de son cache-poussière de sa hanche droite, exposant la silhouette impressionnante de son blaster lourd Caelli-Merced, suspendu dans son holster. Seuls quelques rares clients prêtèrent attention au contrebandier ou à son pistolaser tandis qu'il marchait dans le bar déserté. Il fouilla dans ses poches pour y trouver un crédit, plissant les yeux afin de voir quelque chose à travers la brume vaporeuse due à la liqueur frelatée et à la fumée d'épice. Tout en serrant la fine pièce dans la paume de sa main, il croisa brièvement le regard de Reuther, le barman Najib, qui le salua d'un léger hochement de tête et d'un regard vaguement intéressé.

Ross continua vers le fond de l'établissement, marquant une pause dans le coin tout à droite au niveau d'un jukebox. La boîte à musique délabrée avait sans doute connu des jours meilleurs. Son dôme transparent en forme de bulle était entouré d'une croûte de particules de fumée coagulées et couverte de couches de poussière. Bosselée et éraflée par des ivrognes ou des bagarreurs peu soigneux, l'unité de divertissement tout droit venue d'un autre temps était supportée par une pièce de métal sciée, là où un des supports d'origine avait été cassé. À l'intérieur du mince dôme de plastaciel, un assortiment de musiques et de clips holoVIDS étaient présentés sur l'écran de sélection, attendant qu'une personne intéressée programme une requête.

Ross poussa le crédit dans la fente corrodée et effectua son choix. Après un moment de bourdonnement grave et de crachotement statique, l'holo-projecteur éclaira légèrement la zone au-dessus du tube de projection inversé, produisant l'image svelte d'une Twi'lek. Elle était vêtue d'une robe écarlate qui accentuait ses hanches et son torse mince. Entre une rangée décalée de boutons en verre brillant, sa peau acajou apparaissait par endroits, exposant des parties lisses de son corps galbé de l'épaule nue à la cuisse.

Avec une moue de ses lèvres charnues, l'image séduisante lui fit signe d'un mouvement de tête subtil...

*« Il fut un temps où les ténèbres m'effrayaient tellement...
Il fut un temps où je passais ma vie à pourchasser le soleil. »*

Ross avala la boule dans sa gorge et se détourna du fantôme holographique.

Le Corellien s'assit à une table voisine et ferma les yeux, supportant la protestation insistante de ses muscles tendus.

*« Je ne connais que trop la peur de la nuit...
Mais avec toi, il n'y a que des rires ...
Des rires dans la nuit. »*

Portant une bouteille finement sculptée et un verre, Reuther se traîna jusqu'à la table de Ross. Vêtu d'une tunique et d'un tablier de travail tachés, le barman traîna un siège sur le sol éraflé de son bar et s'assit. Malgré la profondeur des ombres, ses yeux brillaient d'un éclat intérieur, apportant une étincelle d'optimisme dans ce recoin isolé de la taverne. D'épais cheveux blancs étaient étroitement tressés sur

son crâne, se rejoignant en une seule et épaisse tresse qui lui parcourait la longueur du dos. Il se racla la gorge, poussant le verre à travers la table en direction du contrebandier.

— Depuis combien de temps nous connaissons-nous, Ross ? Sept, peut-être huit ans ?

Léthargiquement, comme plongé dans une transe, Ross tira sur le bouchon de la bouteille et sentit l'arôme piquant du liquide qu'elle contenait.

— Environ sept ans, il me semble, répondit-il doucement.

— Un homme apprend à connaître ses amis, en particulier un partenaire, au bout d'autant de temps, renifla Reuther avec dédain, s'essuyant le dessous du nez. Je te connais bien mieux que tu ne le penses.

— Je ne suis pas d'humeur à subir une évaluation psychologique, Reuther. Laisse tomber.

Reuther se rassit au fond de son fauteuil, frottant pensivement la barbe qui poussait sur son menton.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, mon garçon ? Je pourrais organiser mes carnets de commande grâce à toi. Une fois par an, et seulement une fois par an, je commande ce t'ssolok Twi'lek – il désigna la bouteille sculptée – et inmanquablement, dans les deux ou trois jours qui suivent, tu te pointes à ma porte, tirant une tronche pas possible, comme si le lieutenant de la Mort venait de te tirer dessus. Le Najib renifla en se penchant au bord de la table. Tu viens ici, tu demandes toujours la même chanson. Tu bois jusqu'à ce que tu ne puisses plus voir clairement devant toi. Ensuite, tu repars sans un mot sur ce qui te chagrine. Je ne suis pas un guérisseur pour les maux de l'esprit, Ross, je n'ai jamais prétendu l'être. Mais je suis la meilleure alternative.

Reuther prit la bouteille des mains de Ross et versa une généreuse rasade dans le verre.

« *J'ai souvent rêvé d'un monde parfait* », poursuivait la chanson, dans un halo clair teinté d'ambre et de blanc.

Ross sirota pensivement le verre, grimaçant à l'arrière-goût aigre-doux.

— Je ne t'ai jamais raconté mes petites mésaventures avec Trep Winterrs, n'est-ce pas ?

— Tu as parlé de Trep à quelques reprises.

— Et ai-je déjà mentionné Saahir ? Saahir Ru'luv ?

Reuther se retourna lentement vers le jukebox, puis revint au contrebandier avec un éclat de malice dans les yeux.

— La chanteuse ? Tu la connais ?

— C'était il y a sept ans, peu avant qu'on ne se rencontre. Trep et moi nous étions retrouvés du mauvais côté d'une affaire de protection Elomin qui a mal tourné...

Le coup passa à travers son gilet pare-balles. Ross haleta alors que la décharge soudaine força l'air à quitter ses poumons. Bien que désorienté, il pressa la détente de son fusil-blaster, faisant feu sur l'assassin elomin. Le reptile fut repoussé en arrière sur plusieurs mètres, la fumée des impacts du blaster sortant de sa poitrine et de son abdomen. Ses muscles se contractant involontairement, l'Elomin tira au hasard vers son agresseur. Plusieurs coups furent absorbés par la veste, mais Ross ressentit le choc violent de chacun. Il serra les dents alors que son corps s'écrasait finalement sur le sol dur et poli du vestibule de l'ambassade. Engourdi par l'impact initial, il ouvrit les yeux et fixa la barre lumineuse qui valsait aléatoirement au-dessus de lui, se demandant quand le dernier moment, à savoir son dernier souffle, viendrait.

— Ross ? s'inquiéta son partenaire.

Trep Winterris repoussa ses longs cheveux noirs derrière son épaule alors qu'il entra dans le champ de vision de Ross, et se pencha pour regarder le contrebandier affalé au sol. Ses traits élégants étaient ensevelis sous des couches de sueur et de crasse. Il secoua la tête avec un large sourire sur le visage.

— Je ne peux pas croire que tu aies pris ce coup à ma place.

— Qu'étais-je sensé faire ?

Ross avait espéré émettre un rugissement, mais sa réplique ressembla plutôt à un gémissement. Il lutta intérieurement, s'accrochant désespérément aux derniers fragments brisés de sa conscience. Il roula sur un côté avec l'intention frénétique de se relever – en vain.

— Attendre ici et le regarder te tirer dans le dos ?

Trep prit le fusil-blaster des mains de Ross et vérifia le niveau de la cellule d'énergie.

— Le marché a tourné au vinaigre, mon pote. Le vieil ambassadeur est en train de refroidir à mesure que nous parlons. Je ne laisserai pas la même chose t'arriver. Tu peux tirer ?

— Je vais essayer.

Ross garda les yeux bien fermés tandis que la douleur se répandait en lui. Il força son corps à réagir et à répondre pendant que Trep l'aidait à se remettre sur pieds.

En évitant un tir venant de l'autre bout du couloir, Trep se retourna afin que Ross puisse riposter. Le tir ricocha sur la surface polie du mur et mit au tapis un des intrus.

— Tout est en train de s'effondrer, lança Trep.

Il plaqua Ross contre son dos et se pencha en avant, portant tout le poids du contrebandier. Ross tenta de garder les yeux ouverts.

— Qui a eu l'idée de mettre un Gamorréen à la tête d'une équipe de sécurité diplomatique ?

— Ishenn avait fait une promesse. De plus, comme tu n'allais pas le faire, et que je n'allais pas le faire non plus, qui l'aurait fait ? Ce petit Chadra-Fan avec un pansement sur son œil ?

Des explosions retentirent plus loin à l'intérieur du bâtiment de l'ambassade, propulsant des débris dans les rues désertes d'Elos, une des cités principales qui recouvraient la surface d'Elomin. Une sirène résonna à distance, signe que des renforts étaient en route. Dans l'urgence de disparaître avant qu'on ne commence à leur poser des questions, Trep se précipita vers un landspeeder abandonné et déposa délicatement Ross sur le siège passager.

— Tiens le coup, mon pote, dit-il, sautant au-dessus de lui pour se laisser retomber dans le siège du pilote.

Trep déchira la colonne de direction et rassembla rapidement les fils de connexion et les fiches. Ross avait l'impression de l'observer depuis ce qui lui semblait être une grande distance.

— Le fil rouge en premier, marmonna-t-il, affalé contre le dossier du siège. Toujours le fil rouge en premier.

Le contrebandier reconnecta le filament rouge selon les instructions de Ross. Surpris alors que l'étincelle jaillissait de la connexion, il tira sur la manette des gaz, donnant vie au moteur froid. Sous son impulsion, le landspeeder s'élança dans les rues, faisant une embardée alors qu'un transport de troupes déboulait sur le boulevard. Trep projeta la barre de direction sur le côté et réussit à contrôler le landspeeder dans un virage à cent quatre-vingt degrés. Il exécuta une retraite précipitée, faisant vrombir le moteur alors qu'ils fonçaient vers les docks d'amarrage du spatioport, juste à l'extérieur du périmètre des jardins de l'ambassade.

Le landspeeder dérapa alors que Trep franchissait la cloison qui séparait les quais de vol extérieurs des baies de retenue intérieures. Ross pouvait voir les contours de son vaisseau, le Kierra, posé juste au-delà du bâtiment principal du port. Malgré sa vision défaillante, il pouvait clairement voir les

veilleuses jaunes clignoter sous le navire, indiquant que les systèmes de préservation du cargo étaient fonctionnels.

— Ross ? Il redressa doucement le contrebandier contre le siège. Ross, reste avec moi. Tu m'entends ?

— Je ne vais nulle part.

Un frisson paralysant envahit tout son être. Mais Ross était trop épuisé pour trembler. Il haussa les épaules avec indifférence et se laissa sombrer silencieusement dans l'oubli de l'inconscience.

— Kierra, ouvre l'écouille !

— C'est ouvert, répondit le droïde. Pourquoi ? Vous attendez de la visite ?

Ross ravala la sécheresse dans sa bouche et lutta pour s'asseoir. La vue familière de sa cabine personnelle apparut dans un flou lumineux. Une douleur brûlante lui traversait le corps, faisant ruisseler la sueur sur sa peau fiévreuse. Retombant dans le lit, il ferma les yeux, se concentrant sur lui-même ainsi que sur le méli-mélo de ses souvenirs fragmentés.

Il y eut un léger bourdonnement électronique lorsque l'intelligence droïde intrinsèque au vaisseau de Ross – qui devait son nom au cargo – refocalisa la lentille optique sur son lit et commença à compiler les données des capteurs.

— Ross, dit-elle d'une voix paniquée, votre rythme cardiaque et votre pression artérielle sont dangereusement bas. Certains signes vitaux ne se manifestent même pas ! Trep, faites quelque chose ! Ses systèmes critiques sont en défaut !

Ross réussit à expulser un bref et douloureux rire.

— Je ne vais nulle part, ma chérie. Ne t'inquiète pas pour ça.

Même s'il était immobile, il ressentait la douleur et l'épuisement au fin fond de son être et prit une profonde et prudente inspiration pour calmer les battements de son cœur.

— Kierra, si tu utilises tes capteurs hydrauliques pour tester mes signes vitaux, je paraîtrai sur le point de mourir à chaque instant. Ils ne sont pas assez sensibles.

— Je sais, mais je me sens tellement impuissante ! – L'attitude fougueuse du droïde était teintée d'inquiétude, heurtant une corde sensible dans le cœur du contrebandier. – Restez tranquille, d'accord ? Trep arrive.

— Eh bien ! Que je sois l'oncle d'un singe Kowakien ! Il est bien vivant !

Trep se rua dans la cabine, souriant largement.

— Où sommes-nous ?

— Tu sais, je m'inquiétais vraiment pour toi. Je n'ai aucune notion de secourisme, Rosco.

— Je t'ai demandé où nous étions, Trep !

Trep s'essuya les mains sur sa tunique de travail et sourit encore plus largement, retenant délibérément l'information.

— Tu aurais dû voir ta tête quand ce tir a traversé ta veste.

Saisissant Trep par la manche, Ross serra les dents pour lutter contre la douleur et attira le contrebandier contre le bord de la couchette.

— Je te le demande encore une fois ! Où sommes-nous ?

Trep dégagea facilement la main du malade.

— Tu es à la maison, mon pote. Sur Corellia, Dock 52.

— Dock 52 !? La référence traversa son esprit. Le quai d'amarrage privé de la Taverne de la Dame Orange ?

— Ta mémoire n'est pas mauvaise pour un homme qui a été techniquement mort pendant cinq jours.

— Mort ? Cinq jours !

La pièce recommença à tourner et Ross se retrouva une nouvelle fois au bord de l'inconscience. Il ferma les yeux et retomba contre la couchette. Trep cria :

— Saahir ! Saahir, je pense qu'il sombre à nouveau.

— Saahir !?

Ross murmura le nom, sentant le battement de son cœur s'accélérer tandis que son esprit frémissait sous les complications émotionnelles qui y étaient associées. Un instant, son corps s'installa dans un berceau chaleureux et sécurisé d'amour, de bonheur et de sentiment d'appartenance, mais à mesure que la sensation mûrissait, elle était assombrie par le fardeau des engagements non tenus, de la séparation et de la solitude.

Ross se débattit pour rester lucide lorsqu'il entendit un tintement métallique doux qui résonna dans la pièce. Le carillon s'arrêta momentanément et dans un moment de colère frustré, il paniqua, retombant dans l'obscurité. Lorsqu'il sentit le doux toucher de ses doigts sur son menton, Ross ouvrit les yeux et regarda la Twi'lek qui lui souriait depuis un piédestal oublié depuis longtemps.

— Comment te sens-tu, mon héros ?

Sa bouche se recroquevilla dans un sourire presque menaçant alors qu'elle cueillait doucement une mèche de ses cheveux. Ross prit sa main pour s'assurer que ce n'était pas un fantôme.

— Je ne sais pas. Pourquoi ne me le dis-tu pas ?

Il s'assit lentement sur un coude et caressa l'une de ses joues lisses. Saahir portait un boléro court brun – son vêtement d'extérieur préféré – sur une blouse blanche sans manche au décolleté plongeant, mettant en valeur ses bras fins. Un collant noir révélait toutes les courbes de ses jambes et de ses hanches. Dans l'ambiance froide des lumières de la cabine, ses tentacules de tête avaient une teinte noire mystérieuse, plutôt que la couleur brun pâle de son visage.

— Tu ne tardes pas à te mettre dans l'ambiance, n'est-ce pas ? le taquina-t-elle en ramenant son attention sur son visage. Tu sais, Ross – elle lui montra un grand anneau en argent qui entourait le majeur de sa main gauche – mes potions magiques ont du succès, mais il y a un prix à payer.

— Tu m'as empoisonné ? pleura Ross. Il se souvint que l'anneau était une petite aiguille pour injecter à un hôte peu méfiant de l'extrait de t'ssolok, un dangereux poison paralysant qui se montrait toujours fatal sans l'antidote nécessaire.

— Il fallait que quelqu'un te ralentisse, répondit Saahir en versant une étrange solution bleue dans une tasse. Tu dérivais rapidement vers l'au-delà, pilote ! Tu étais pour de bon sur le chemin de la sortie. Elle se redressa et sourit, tenant la tasse dans sa main. Je ne pouvais pas laisser cela se produire. Du moins pas sans te dire au revoir.

Elle porta la timbale à ses lèvres, levant légèrement la tête et lui permettant de boire une variante mixte de l'antidote.

— Tu sais. Ross, une fois tombé sous l'empire d'un de mes sortilèges, tu m'appartiens, corps et âme, et pour toujours. La Twi'lek repoussa la tasse vide, souriant tristement. Si seulement c'était vrai, hein ?

— Peux-tu le gérer seul, ou dois-je rester ?

Trep, les bras croisés sur sa poitrine, était adossé à la cloison.

— Erbus a un menu qui t'attend dans la cuisine, dit Saahir. Je suggère que vous en profitez avant qu'il ne soit trop occupé. Je donne un spectacle ce soir, et je t'assure que l'endroit sera plein à craquer.

Alors que Trep les laissait seuls, Ross réussit adroitement à mettre un bras derrière sa tête.

— Alors comme ça, tu chantes toujours ?

— Ça et sauver tes pauvres fesses. Les deux choses que je fais le mieux. Saahir rapprocha le médikit du bord du lit et se pencha sur lui, vérifiant le pansement humide recouvrant la plaie du blaster. Ce pansement a besoin d'être changé. Elle tira doucement sur l'autocollant, s'arrêtant brièvement alors que le contrebandier frémissait sous son léger contact. Préférerais-tu le faire toi-même ? le taquina-t-elle. Arrête de faire le bébé et tiens-toi tranquille.

Ross ferma les yeux et essaya de se concentrer sur autre chose que les poils de sa poitrine que la Twi'lek était en train d'arracher vigoureusement avec la bande adhésive. Incapable de supporter le picotement lancinant de chaque poil alors qu'ils étaient extirpés de sa peau, il grimaça de façon dramatique.

— Tu sais, tu pourrais y aller encore un peu plus lentement et vraiment te venger pour toutes ces années.

— Ou je pourrais simplement le faire d'un coup sec. Saahir retira la bande d'un geste brusque. Et me venger de toi quand même. Elle le fixa alors qu'il ouvrait les yeux. Avec un sourire timide, elle vérifia la plaie, satisfaite de ses progrès. Je sais que mon avis n'aura pas beaucoup d'importance à tes yeux... elle emballa soigneusement un nouveau bandage autour de la blessure. ...mais je pense que tu devrais rester au lit quelques jours de plus. La Twi'lek tira la couverture sur sa poitrine et ses épaules et se leva, jetant le sac médical sur son épaule. Je serai de retour au petit matin.

— De retour ? Ross l'attrapa par le poignet. Il grimaça alors que le mouvement provoquait une vive douleur à travers son corps. De retour d'où ?

— Ross, reste tranquille, gronda Saahir, le repoussant doucement vers le bas. Elle pinça les lèvres en secouant la tête avec sévérité. C'est un peu tard pour commencer à te comporter en bon époux, tu ne crois pas ?

— Je ne voulais pas dire ça comme ça, répliqua Ross. C'est juste... il évita son regard froid... que nous venons à peine d'arriver et maintenant tu te dépêches de partir.

Penchant la tête de côté, Saahir sourit, dévoilant une parfaite rangée de dents blanches.

— Eh bien, si tu veux tout savoir, pilote, j'ai une affaire qui m'attend ailleurs.

— Qui pilote ?

— Moi, bien sûr. Puisque je n'ai pas mon propre personnel de vol à domicile, je dois me débrouiller toute seul.

— Toi ? Depuis quand pilotes-tu des cargos ?

— Je ne l'ai encore jamais fait. Ce sera la première fois, mais à cause du calendrier, je n'ai pas le choix. Ses lèvres étaient étirées vers le bas par une moue subtile.

Subjugué par l'expression sur son visage, Ross ressentit un pincement de culpabilité, compliqué d'un pincement de jalousie.

— Qu'est-ce que tu transporteras ?

— Moins tu en sais, mieux c'est.

— Oh, une cargaison de ce genre-là. Je comprends. Il la fixa, caressant doucement ses longs doigts. Écoute, Saahir, je t'en dois une et...

— Tu vas piloter pour moi ? demanda-t-elle, infléchissant prudemment le ton dans sa voix.

— Je n'ai pas dit ça. J'ai dit que je t'étais redevable.

— Alors ça veut dire que tu vas faire ce transport pour moi, n'est-ce pas ? Saahir commença à se caresser les cheveux sur sa nuque et les côtés de son cou. Elle regarda avec plaisir le contrebandier se tortiller, rougissant devant l'attention.

— Tu sais que je déteste quand tu fais ça.

— menteur, murmura-t-elle d'une voix enrouée. Tu aimes ça. Tu as toujours aimé.

Grognant contre la chaleur qui se répandait dans son corps, Ross serra les dents.

— Combien ?

— Je peux garantir cinq mille crédits d'avance. Saahir intensifia ses efforts. Ça peut être plus, en fonction de ton rôle.

— Qu'entends-tu par « en fonction de mon rôle » ?

— Nous pourrions parler de tout cela plus tard. Avant qu'il ne puisse protester, la Twi'lek fronça les sourcils en examinant son front. Oh, regarde ici. J'ai raté une égratignure. Elle se pencha et l'embrassa doucement sur le front. Et là, en voici une autre. Elle l'embrassa au-dessus de son œil droit.

— D'accord, d'accord. Je vais le faire. La tenant par sa taille mince, il sourit en la tirant sur le lit. Maintenant, dis-moi tout, docteur. Vais-je m'en tirer ?

— Ne t'inquiète pas. Saahir ôta son gilet alors qu'il déboutonnait sa blouse. Avec mes soins, pilote, c'est un rétablissement total assuré !

— Saahir ?

Ross releva la tête de l'oreiller, sentant le parfum de Saahir. Son dos était collé contre la cloison, laissant assez de place pour accueillir une autre personne à ses côtés, mais la Twi'lek n'était pas là et les couvertures étaient froides. Elle était partie depuis un petit moment.

— Saahir ? appela-t-il à nouveau. Pensant que son absence pouvait être un jeu de cache-cache prolongé, il s'agrippa au support de la couchette du dessus et se leva, une main posée sur son flanc blessé.

Ross trouva un pantalon et une chemise, repassés et repliés sur le dossier du fauteuil de sa cabine. Encore raide suite au choc lié à sa blessure et à la longue période passée allongé au lit, le Corellien s'habilla, enfilant avec précaution ses bottes sur ses pieds et ses chevilles. Zippant l'arrière de son pardessus en cuir, il redressa ses mèches blondes aplaties et fixa le couloir sombre. L'odeur de son parfum était partout, sur sa peau, ses vêtements, même dans le passage, ce qui rendait difficile de dire si elle était récemment venue à cet endroit. Cependant, il se trouvait également une nuance fade à l'odeur qui suggérait que la chanteuse était partie depuis longtemps de cette zone du navire.

Traversant l'étroite cloison jusqu'à atteindre la cabine de pilotage, Ross jeta un coup d'œil rapide dans le cockpit à la recherche d'un signe de présence de la Twi'lek. Il n'en trouva aucun. À côté de lui, enroulé dans sa veste de protection et une couverture, Trep Winterrs était profondément endormi au poste du navigateur, inconscient de sa présence. Ross sourit, laissant le contrebandier épuisé à son sommeil, et se dirigea vers la console de commande principale.

— Kierra, Saahir a-t-elle quitté le navire ? Il alluma les écrans d'affichage, parcourant divers rapports sur l'état de fonctionnement actuel de son cargo. Kierra – il éleva la voix – Saahir est-elle toujours à bord avec nous ?

— Oui et non, obtint-il comme brève réponse.

Stupéfait par l'animosité inattendue dans la voix du droïde, Ross se pencha dans le fauteuil à compensation d'inertie, le regard fixé sur l'un de ses globes optiques.

— Que veux-tu dire par « oui et non » ?

— Vous avez posé deux questions. Je vous ai donné deux réponses, dit Kierra d'un air suffisant. Oui, elle a quitté le navire. Non, elle n'est pas à bord.

Bien que Kierra ait eu tendance à être agressive et pénible, Ross savait qu'il existait un lien particulièrement précieux entre eux. Intrigué par le comportement singulier du droïde, il filtra lentement la verve caustique de sa voix et devina la jalousie qui s'y cachait. Repensant aux

« événements » de la nuit précédente, il baissa la tête alors qu'une bouffée de chaleur se répandait sur ses joues et son cou.

— Kierra, à propos de la nuit dernière, commença-t-il pensivement, réalisant que le droïde avait tout vu et tout entendu de leur petite affaire. Je ne voulais pas que tu voies. Je veux dire... Il leva les mains en l'air, exaspéré par le fait d'avoir besoin de s'expliquer. Je ne pensais pas clairement. Je ne t'aurai jamais fait de mal intentionnellement... Ross s'interrompt, luttant pour trouver une justification à ses actes. Kierra ?

— C'est difficile, vous savez, dit enfin Kierra, ses haut-parleurs à peine audibles malgré le calme ambiant de la cabine. Nous ne nous connaissons pas depuis très longtemps et je suppose que cela nécessitera beaucoup plus d'ajustement, pour chacun de nous. Un soupir se fit entendre sur la statique du récepteur. Je comprends, Thadd, je comprends vraiment. Je n'ai pas vraiment été la meilleure des compagnes pour vous, surtout au cours de ces derniers mois. Le soupir se mua en un léger reniflement, se répercutant à travers le canal com. Et puis, il y a mes sautes d'humeur, mes explosions émotionnelles, mes ballonnements hydrauliques et ma prise de poids. Tout cela a des répercussions, Thadd, d'une manière que vous ne pouvez à peine imaginer. Et bien sûr, je ne peux pas vous satisfaire physiquement...

— Veux-tu arrêter ça ! l'interrompt Ross, voyant clair dans les effets dramatiques du droïde. Entendant un grognement et un gloussement derrière lui, Ross se tourna vers Winterrs. Et ça vaut aussi pour toi. Tu es toujours en train de te moquer d'elle.

Changeant de position dans le fauteuil anti-G, Trep sourit malicieusement.

— Hey, ne t'en prends pas à moi, Rosco. C'est toi qui t'es mis dans le pétrin. Il roula des yeux avec une fausse indigence. Courtiser deux femmes magnifiques en même temps. Tu connais le vieil adage, mon pote. « Si ça a une jolie paire de hanches ou des servomoteurs, ça te causera des problèmes. »

Winterrs jeta un datapad au contrebandier vexé.

— Qu'est-ce que c'est ça ?

— Les infos que tu cherches. Saahir me l'a donné avant de s'envoler. Coordonnées, contacts, codes d'accès – tous fonctionnent.

Ross parcourut brièvement l'information alors qu'elle défilait à l'écran.

— Le système Aurea. Ce n'est pas trop loin.

— Seulement une demi-heure de saut hyperspatial. Trep se leva et s'étira, ses articulations craquantes bien visibles sous sa peau le long de son corps maigre. Nous nous rendrons au Coude de Merich, de l'autre côté de la troisième lune d'Aurea. C'est là que nous récupérerons la cargaison.

— Bien, dit Ross avec un sourire.

Il commença à actionner des commutateurs de vol et des interrupteurs, alimentant les moteurs ioniques du Kierra.

— Nous ne pouvons pas faire attendre la dame... Kierra, contacte le contrôle du trafic et demande leur l'autorisation de décoller.

Ross attendit que le jet de vapeur hydraulique sous pression se dissipe avant de passer sous le manchon de la jambe de suspension pour fixer le tuyau. Plongé sous la vanne défectueuse, il se brûla les doigts en tentant de refermer le conduit. Il cracha un juron corellien avec véhémence et enfila rapidement ses gants, réussissant à sécuriser l'unité endommagée. La jambe de suspension descendit de la coque et verrouilla sa chape de ponton contre le plancher d'amarrage. Les sens du contrebandier en état d'alerte, il désenclencha prudemment le système de retenue sur son holster, plaçant le blaster lourd

contre sa hanche. Puis, avec un intérêt feint pour la jambe de suspension, il jeta un regard oblique au steward et à l'équipage de sept hommes qui venaient vers lui depuis le terminal du port.

— Êtes-vous Ross ? demanda le chef d'équipe.

Lourdement bâti, il était vêtu de treillis orange et gris, muni d'une ceinture de travail qui peinait à supporter son ventre et son volume.

— Peut-être. Ross s'appuya contre une tige de maintien de la structure, inclinant légèrement sa hanche pour bien faire apparaître le blaster. Qui le demande ?

Le vieil homme sourit sardoniquement.

— Ce n'est pas la peine, capitaine Ross. Je m'appelle Hante. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il fit un signe de tête à l'un des membres de l'équipe derrière lui. Un jeune homme filiforme avança vers le cargo. La tour nous a demandé d'amener la cargaison dès votre arrivée. Les codes d'accès nécessaires étaient suffisants pour apaiser les soupçons de Ross, mais avant qu'il ne puisse alerter Winterrs, l'un des membres de l'équipage gravissait la rampe et pénétrait à l'intérieur du navire.

— Mauvaise idée, entendit-il dire Trep dans le couloir. Je ne vous ai pas entendu le demander gentiment.

Un instant plus tard, le membre d'équipage réapparut sur la rampe, le blaster de Trep pointé directement sur son nez. Ross baissa la tête et rigola doucement.

— Continue de reculer, grogna Trep en pressant le canon de son arme contre le nez du manutentionnaire effrayé. Au bas de la rampe, il s'arrêta pour initialiser l'écouille, fermant et sécurisant l'entrée du navire. Ross activa son comlink avec un sourire.

— 194 ?

— Je te reçois, Ross.

— Kierra, le couloir intérieur de la baie est-il sécurisé ?

— Comme tu le souhaitais.

— Ouvre les portes de la soute pour ces messieurs.

Hante fit un signe à son équipage et observa la manœuvre alors qu'une voiture à répulseurs reculait dans le cargo entre les portes du cargo qui s'écartaient. Alors que ses hommes se mettaient en rang le long du véhicule, il reporta son attention sur Ross, tendant la main au contrebandier.

— On m'a dit de vous les donner dès que vous seriez arrivés sur la planète.

Ross lui prit les petites bandes argentées, jetant un coup d'œil sur l'autocollant et l'inscription.

— Des billets de spectacle ?

— Dame Saahir donne uniquement une représentation dans la salle du Coude de Merich, si j'ai bien suivi. Hante s'arrêta pour opiner du chef vers un signe de la main que lui faisait un de ses hommes. Si vous vous dépêchez, vous pourrez peut-être voir les dernières minutes du spectacle.

— Peut-être bien, en effet...

Ross sentit Trep se glisser derrière lui comme une ombre alors qu'il se dirigeait vers les portes du hangar.

Un orage de fin d'après-midi avait laissé la ville d'Ifeoma enveloppée de brumes et d'ondées nocturnes. Dehors, dans les rues désertes, la musique provenant de la taverne du Coude de Merich provoquait de légères vibrations dans la multitude de flaques laissées là par le passage de la tempête. Ross grimaça, un peu soucieux à l'idée de retrouver Saahir.

— Au moins un de nous a une bonne raison de sourire, se plaignit Trep. Les mains enfoncées profondément dans les poches de sa veste, il regardait dans les rues des alentours, comme s'il attendait des ennuis.

— Qu'est-ce qui te dérange ?

— Quelque chose pue à propos de cet accord, Ross. As-tu remarqué la façon dont ces gars-là se sont alignés près de la rampe de chargement ? C'est une formation utilisée par les transporteurs de style militaire, des unités de fret militaire très entraînées. Je n'aime pas ça.

— Et alors, ils utilisent une technique militaire. Beaucoup de spatioports se sont mis à appliquer ce type de méthodes efficaces.

— Tu ne comprends pas. Je peux sentir un Rebelle à un demi-kilomètre à la ronde et je te le dis, Ross, cet endroit pue. Je pense que Saahir est en train de nous jouer un de ses fameux tours.

Ross ignora les préoccupations de son partenaire, ignorant ses propres soupçons. Il franchit la double porte de la taverne et fut submergé par l'impulsion résonnante de la musique et le brouhaha des bruits de fond. Notant la densité de la foule et de la fumée dans la pièce de devant, il réalisa que Hante n'avait pas exagéré à propos de la forte affluence et il se retrouva en train de jouer des coudes pour se frayer un chemin à travers le public entassé.

Tournant autour d'un attroupement d'Ithoriens captivés, Ross jeta un coup d'œil rapide vers la scène centrale. Il sourit en voyant le costume de Saahir étinceler sous le feu des projecteurs. Tandis que sa voix s'éteignait au rythme de la musique, elle se tourna vers un homme vêtu de manière élégante, aux cheveux coupés court, qui se tenait au bord de la scène et lui envoya un baiser. Ross marqua une pause, luttant contre une poussée soudaine de jalousie. Ignorant Trep qui le tirait espièglement par la manche, il resta immobile, observant l'homme monter sur scène et remettre à Saahir un énorme bouquet de fleurs exotiques. Bien que l'acte ne lui semblât initialement pas insoutenable, la réaction de Saahir provoqua des frissons dans le dos de Ross.

Alors que Ross regardait la scène avec horreur, la rayonnante Twi'lek enroula ses bras minces autour de l'étranger et l'embrassa. Ce n'était pas un baiser espiègle et taquin comme ceux qu'elle avait l'habitude de lui offrir durant des spectacles similaires, il y a longtemps. Ce n'était pas le baiser de l'amitié, nouveau ou chéri. C'était une démonstration passionnée, semblable à la façon dont elle l'avait embrassé et enlacé durant les trois ans qu'avait duré leur liaison. Et dont elle l'avait serré contre elle et embrassé la nuit dernière, et qui suggérait une certaine intimité avec cet étranger.

Une boule se forma dans sa gorge. Sa main vola vers son blaster alors qu'il avançait à travers la foule.

— Oh non, tu ne vas pas faire ça ! grogna Trep en rattrapant Ross par la manche et en le ramenant vers le fond de la salle. Foutez le camp, dit-il en faisant signe de déguerpir aux trois Jawas assis dans une alcôve de l'allée centrale.

Les petites créatures se précipitèrent dans la foule.

— On dirait que tu as besoin de prendre un verre.

Trep assit Ross sur une chaise et fit signe à la serveuse.

— J'ai pas soif !!

Ross laissa l'émotion crue déferler en lui, insuffler la vie à sa rage. Il jeta un regard noir à Saahir, voulant que la Twi'lek le regarde. Un instant plus tard, elle l'aperçut, mais son regard éphémère ne s'attarda pas sur lui.

Le reconnaissant dans la pièce de devant, elle se retourna vers l'humain à ses côtés et lui tapa sur l'épaule, désignant la direction où Ross et Trep s'étaient assis.

Il fit un signe de tête vers un de ses compagnons à proximité et la suivit hors de la scène.

— Tu es venu ! se réjouit Saahir.

Les bras enlacés autour de la taille de l'humain, elle eut un moment d'hésitation au bord de la table, tressaillant légèrement sous le regard féroce de Ross. Rejetant sa tête en arrière avec un air de bravade, la Twi'lek dilata ses narines, comme si elle défiait le contrebandier de l'interroger sur sa relation avec l'humain à ses côtés.

— Juri, voici le capitaine Thaddeus Ross et son partenaire, Trep Winterris. Faisant un bond vers Ross, elle se pencha près des deux compères et chuchota, d'une manière à peine audible à cause des bruits de la foule. Les garçons, voici Juri Marbra, mon fiancé.

Trep gémit, posant prudemment sa main sur le blaster de Ross pour empêcher que ne se produise l'impensable. Saahir s'assit pendant que Marbra tirait la chaise pour elle.

— Arrête de me regarder comme ça ! siffla-t-elle, gardant sa voix basse pour ne pas attirer l'attention.

— Comment devrais-je te regarder ? gronda Ross. Après trois ans de vie commune, je n'ai jamais – il abattit son poing sur le plateau de la table – jamais pensé que tu étais une sympathisante rebelle !

— N'essaie même pas de le nier, joli cœur, dit Trep d'une voix égale. C'est écrit sur ton visage.

— Tu ne lui as pas dit ? murmura Marbra à l'oreille de Saahir.

— J'ai décidé de ne pas le faire, répondit Saahir, pour rester discrète. Comme tu peux le constater, ça aurait compliqué les choses.

— Je n'arrive pas à croire que vous m'impliquiez là-dedans, sachant ce que je ressens pour les causes perdues.

— Et que considérez-vous comme une cause perdue, Capitaine Ross ? demanda Marbra, d'une voix forte habituée à donner des ordres.

Ross jeta un regard noir à Saahir, répondant à la question sans avoir besoin de mots. Il fut récompensé par une lueur de larmes qui gonfla dans ses yeux.

— Tôt ou tard, nous nous impliquons tous, commenta Marbra. Il n'y a pas de spectateur désintéressé de nos jours.

— Vraiment aucun ?

— La plupart d'entre eux sont morts. Marbra avait l'air mal à l'aise alors que son regard passait de Ross à Saahir, puis à nouveau à Ross. Enfin, l'expression neutre et entraînée d'un militaire réapparut sur son visage. Pouvons-nous aller vérifier notre cargaison ?

Alors que les premières larmes roulaient sur ses joues, Saahir se leva.

— Je dois me changer, murmura-t-elle, s'essuyant doucement les yeux. Embrassant Marbra une fois sur le front, elle se retourna pour regarder Ross puis se replia rapidement vers la sécurité de l'ombre. Laissant Trep surveiller ses arrières, Ross sortit du bar, les guidant à grandes enjambées furieuses. La boule au fond de sa gorge se dénouait, laissant place à des émotions qu'il aurait préféré éviter. Ross verrouilla sa main contre la crosse froide de son blaster, prêt pour une éventuelle confrontation alors qu'il franchissait les portes du spatioport et se dirigeait vers la baie principale. Furieux contre la trahison de Saahir et le fait de servir de pion involontaire à l'Alliance Rebelle, il était prêt à affronter tous ceux qui le mettraient au défi.

Feignant le désintéret, un trio de gardes de sécurité armés veillait à quelques quais du *Kierra*. En tant que groupes distincts – les membres de l'équipage cargo, les gardes, les agents de douane – les Rebelles pourraient tromper même le fonctionnaire impérial le plus méfiant ; mais ils ne pourraient pas faire la différence à une échelle supérieure. Ross réalisa qu'ils avaient tous la même allure, la même coupe militaire et la même précision de groupe, renforçant ainsi l'impression du contrebandier qu'ils

faisaient tous partie du même stratagème élaboré. Le fait qu'ils en savaient plus que lui ne servit qu'à le rendre encore plus furieux.

Pour tenter de leur faire perdre leur sang-froid, il se dirigea directement vers l'arrière de son cargo et se dirigea vers la soute à bagages où plusieurs piles de caisses avaient été chargées. En regardant les codes-barres sur quelques-unes de ces caisses, il ne reconnut pas la référence et cligna des yeux d'horreur alors que le code-barres se métamorphosa soudainement, mutant et se dégradant sous ses yeux.

— Pouvez-vous m'expliquer ceci ?

— Tu n'as pas besoin de lire le manifeste pour savoir ce qu'il y a dans la caisse, Rosco, renifla Trep. S'agenouillant à côté de la caisse, il désigna le sceau impérial qui y était apposé. C'est la marque d'un chef de services des Munitions Impériales.

— Des armes ? Des munitions ?

— Des armes à feu, des munitions, et pas qu'un peu d'après le dossier. Trep sourit, s'appuyant contre la boîte. Tout ce qui rend la guerre amusante.

— Si seulement je pouvais partager votre point de vue, dit Marbra tristement, regardant Trep dans les yeux. Puis, foudroyant Ross du regard, il fit un signe de tête à ses hommes pour les congédier de la zone. Vous savez, résonna sa voix dans le compartiment spacieux, vous avez été sacrément dur avec Saahir. Ce n'était pas nécessaire.

Ross se redressa brusquement, serrant les poings. Trep se tenait entre lui et le Rebelle, prêt à maintenir un semblant de paix.

— Et où pensez-vous qu'elle a passé la nuit dernière ? Pendant que vous récupérez votre cargaison...

— Elle était avec vous. Marbra sourit avec un plaisir inattendu, amusée par la surprise du Corellien. Saahir est une femme, une femme sublime dotée de sacrés atouts, capitaine Ross. Mais voyez-vous, je l'aime. Et comme je l'aime, je ne m'attends pas à ce qu'elle change du jour au lendemain. Il lui a fallu des années pour apprendre à survivre à ce style de vie de débauche, et il lui faudra encore des années pour qu'elle s'en défasse et qu'elle oublie. Et je suis prêt à attendre et à l'aider de toutes les manières possibles. En plus, vous aviez besoin d'elle et elle avait besoin de vous pour notre cargaison. Elle n'a fait que ce qu'elle devait faire pour assurer votre coopération. Mais si vous souhaitez toujours un paiement en espèces – Marbra sortit un bon de crédit de sa poche poitrine – je peux satisfaire votre demande.

— Tu es un homme mort ! cria Ross, luttant pour se libérer de l'étreinte de Trep.

— Ross ! beugla Trep. Je ne sais pas à quoi tu t'attendais, mon pote. Cette bonne vieille Saahir, à faire le trottoir pour les gens de la haute société. Ressaisis-toi ! – Maintenant sa prise sur le Corellien, Trep inspecta le bon. – On parle de dix mille crédits !

Il le montra à Ross, espérant que la vue des richesses inciterait le contrebandier à se calmer. Ross ignora l'argent, luttant contre une envie frénétique de tirer son blaster et de tirer sur le chef rebelle.

— C'est quoi le deal ?

— Nous sommes dos au mur, capitaine Ross, commença Marbra. Les personnes pour lesquelles nous avons récupéré ces armes ont de gros ennuis. Nous aurons besoin d'un pilote chevronné et d'as de la gâchette pour les rejoindre. Saahir m'assure que nous ne pouvons seulement compter que sur vos compétences. Il sourit à Trep. Mais un renégat de l'armée impériale sera un renfort plus que bienvenu, et même très utile. Trep ajusta sa veste de protection en arquant un sourcil vers Marbra. Avec l'argent supplémentaire, cela représente deux mille cinq cent chacun pour vos muscles.

— Et si je disais que ça ne suffit pas ?

— Quoi ? Trep eut le souffle coupé. Ross, tu as trois fois...

Marbra sortit un autre billet de sa poche.

— Cinq mille crédits supplémentaires nous assureraient-ils vos services ?

Ross fit un signe de tête à Trep afin qu'il récupère les crédits. Puis, tournant le dos à Marbra, il traversa la cloison du couloir.

— Allez, finissons-en.

Observant l'accumulation de saleté et de peau morte sous ses ongles, Ross utilisa le tranchant de son couteau pour les nettoyer. Il s'appuya contre le dossier rembourré du fauteuil de pilotage, soufflant sur des morceaux de crasse lorsqu'ils se détachaient. Repliant son couteau, il le glissa dans sa poche et soupira en se massant le front pour évacuer la tension. Au-dessus de lui, quelque part dans le périmètre de la base cachée des Rebelles, une explosion retentit. Une ombre passa dans la porte et le contrebandier se redressa dans son siège, regardant dans sa direction.

— Qu'est-ce qui t'a pris autant de temps ?

— J'ai dû contourner des sentinelles. Le visage de Trep était assombri par la déception. Tout ce qu'ils avaient, c'était ce t'ssolok. – Il retira la bouteille gravée de son manteau, secouant le liquide bleu visqueux à l'intérieur du récipient jusqu'à ce qu'il s'étale contre les parois du verre. – Le cuisinier dit que la bonne came est enfermée dans les quartiers des officiers. Tu te rends compte ? Il s'assit en face de Ross sur un autre fauteuil. De nos jours, un pauvre gars ne peut même plus profiter d'une bonne rasade de gnôle. Peu importe à quelle faction appartient l'armée. Il renifla avec dédain l'odeur amère du t'ssolok. Est-ce qu'on va vraiment boire ça ?

Ross lui arracha la bouteille.

— As-tu quelque chose de mieux à faire ?

— Oui, mais pas à moins cinquante années-lumière de cet endroit. – Une explosion lointaine envoya une onde de choc dans la salle de la station déserte. – Et beaucoup plus silencieux. Il observa Ross prendre une gorgée au goulot de la bouteille et en prit une courageusement à une tour. Hé, ce n'est pas mauvais !! Ses yeux se mirent brusquement à larmoyer et à se contracter en réponse à la saveur corrosive qui lui brûlait les lèvres et la langue. Trep haleta lorsque la liqueur lui enflamma la gorge, lui envoyant des vapeurs épicées dans les narines.

— Ce n'est pas de la saveur que tu dois t'inquiéter, déclara Ross avec un sourire, en prenant la bouteille des mains tremblantes de Trep. C'est l'arrière-goût qui te met un coup.

Une autre explosion secoua la salle de contrôle, faisant balloter les supports au plafond. Les lumières clignotèrent.

— Ouf, dit Trep d'une voix rauque en se massant la gorge. Celle-ci n'est pas passée loin.

— On dirait bien que les amis rebelles de Saahir ne sont pas si doués. Ross rejeta la tête en arrière pour avaler une autre gorgée, fermant les yeux alors que la riche saveur assaillait ses sens.

— Ils ne le sont pas, effectivement. Saahir se tenait sur le seuil, les courbes gracieuses de son corps svelte formaient une silhouette sombre contre les lumières plus brillantes dans le couloir.

— Peut-être ont-ils besoin d'un petit coup de pouce au moral, déclara Ross. Pourquoi ne vas-tu pas à l'intercom et ne leur fredonnes-tu pas quelques airs patriotiques. Ça leur remuera un peu le sang. Il rit doucement, jetant un coup d'œil à Trep pour partager son humour glacial, mais le contrebandier n'en avait rien à faire.

— Qu'en est-il de notre petite cargaison de munitions ? demanda Trep sobrement. Cela a certainement dû rééquilibrer un peu les chances.

— À quoi peuvent bien servir cinq cents fusils avec seulement cent hommes pour s'en servir ?

— Maintenant, c'est fait... Où est Marbra ?

— Là-bas. Avec ses hommes, murmura-t-elle, les larmes aux yeux. J'étais sur le point de le rejoindre à l'instant. Je me suis arrêté en espérant que vous viendriez avec moi.

— Tu peux compter sur moi, ricana Ross. Je ne vais nulle part. Il croisa ses jambes sur la console, plaçant ses mains derrière sa nuque. J'ai déjà fait plus que ma part.

— C'est ce que je pensais que tu dirais. Saahir s'avança dans la pièce, croisant ses mains derrière son dos alors qu'elle se tenait près de Ross, le regardant. Un vieux Twi'lek a dit un jour : « *Il est plus facile de pardonner à un ennemi que de pardonner à un ami qui vous a trahi.* » Je t'ai blessé, Ross. Je le sais et je pense que je le regretterai toute ma vie. Elle se détourna de lui, un éclat de larmes sur ses joues. Arrivée à la porte, la Twi'lek fit une pause, le regardant. J'espère seulement qu'un jour, tu te remémoreras toutes les bonnes choses qui se sont passées entre nous et que tu trouveras dans ton cœur la force de me pardonner.

Trep prit une profonde inspiration et la fixa tandis qu'elle se traînait dans l'embrasement de la porte.

— Ross ?

— Tais-toi, Winterrs. Je ne marche pas. Ross prit une nouvelle gorgée de t'ssolok, exaspéré par la faiblesse que Saahir réussissait toujours à provoquer en lui. Il sentit le piquant de la liqueur emporter tous les remords qu'il pourrait ressentir pour avoir refusé sa proposition.

— Ciel dégagé, Ross, dit doucement Saahir avant de s'avancer dans le couloir.

Trep regarda la Twi'lek glisser hors de son champ de vision.

— Ross ?

— Je t'ai dit de te taire, Trep !

Une violente explosion et des détonations moindres éclatèrent brutalement, avec suffisamment de force pour assommer les deux hommes. Roulant sous la console, ils regardèrent avec horreur les barricades du plafond se tordre sous l'explosion, permettant ainsi aux murs intérieurs de se fissurer et de s'écrouler au fil des déflagrations. Les particules de poussière et les débris évaporés, engloutis par la chaleur de l'explosion, furent soufflés dans la salle de contrôle par la porte. Contrairement aux explosions précédentes, celle-ci était accompagnée de tirs de blaster dans le couloir, qui ricochaient dans le hall.

Cette boule familière, étouffante, revint dans la gorge de Ross.

— Saahir ! beugla-t-il. S'extirpant des débris, il tituba sur les décombres de la pièce, entendant Trep se précipiter derrière lui. À la porte, un mélange de voix créait un brouhaha d'échos et d'interférences entremêlées de décharges statiques de comlink. Un trio de soldats rebelles passa devant la porte, tirant au hasard dans le couloir obscurci, dans des nuages bouillants de poussière blanche. L'un d'eux fut fauché par un tir de riposte et s'écroula sur le sol détruit de la garnison. Les formes caractéristiques de l'armure des stormtroopers commencèrent à apparaître à travers la brume.

Ross dégaina son blaster et sauta dans le couloir, tirant au hasard sur les assaillants qui convergeaient vers leur position.

— Saahir ! cria-t-il en se tenant au-dessus de son corps mutilé. Trep !

— Je suis avec toi, partenaire ! Enroulant la lanière du fusil-blaster impérial autour de son avant-bras, Trep tira dans l'atroupement de stormtroopers. Ses premiers coups de feu firent peser une menace permanente sur l'équipe d'assaut des soldats impériaux. Observant Saahir sur le sol à côté de Ross, il fit un signe de tête aux combattants de la liberté épuisés, qui s'étaient arrêtés pour se regrouper derrière eux.

— Sors-la d'ici, Ross. Nous sommes juste derrière toi !

Soulevant le poids plume de Saahir dans ses bras, Ross manqua de s'étouffer devant la gravité des blessures causées par les éclats d'obus de l'explosion. Il la berça contre lui et courut dans le couloir au-delà de la salle de contrôle, entendant Trep crier des ordres aux deux Rebelles survivants.

— Toi... et toi, vous voulez vivre ? Venez avec moi et faites exactement comme moi !

Des tirs de blaster retentirent derrière lui, ponctués par les cris sauvages de son co-équipier. Ross poursuivit sa course désespérée jusqu'au bout du couloir. L'explosion avait arraché les portes pressurisées du canal intérieur, laissant un portail noirci ouvert sur l'air froid de la nuit. Tandis qu'il se frayait difficilement un chemin à travers les portes en métal déchirées, il entendit un cliquetis de blasters dans son dos et se retourna, aveuglé par une batterie de spots brillants.

— Halte au feu ! C'est Dame Saahir et son ami contrebandier !

Protégeant ses yeux de l'éclat, Ross se laissa tirer par la manche alors qu'un chef d'escadron aux cheveux gris le guidait rapidement vers la porte.

— Mon partenaire est en chemin avec deux de vos hommes, dit Ross.

Les deux rebelles apparurent à la porte, glissant à travers les ruines. L'un d'eux était sur son ventre, déversant un tir de suppression dans le couloir alors que Trep était sur leurs talons.

— C'est ça, les gars. De gauche à droite, puis changez de schéma. Ils ne sauront pas ce qui les a frappés !

Le sergent activa une source de lumière tamisée à l'intérieur de l'abri médical abandonné et libéra rapidement une table pour permettre à Ross de positionner confortablement la Twi'lek blessée.

— Nos renforts se replient, fils. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Vous pouvez rester avec elle, mais nous aurons besoin de toutes les paires de mains que nous pourrons trouver pour les retenir jusqu'à l'arrivée des équipes d'évacuation."

— Si je ne reste pas, elle mourra ! cria Ross. Regardant fixement le visage ensanglanté de Saahir, il resserra sa prise sur ses mains, comme si elle tenait sa vie fragile entre ses doigts. Où est le médecin ?

— Mort.

— Mort ? Y a-t-il quelqu'un...

— La seule chance d'obtenir une aide médicale a disparu avec lui quand il est mort. Les traits du sergent se radoucirent. Je ne peux rien te promettre, fils. Mais il y a peut-être une frégate médicale en orbite de l'autre côté de la planète. Il désigna le ciel nocturne au-dessus de sa tête. Un escadron de X-Wings les survola en tirant sur des cibles situées à l'extrémité opposée de la base transformée en ruines. C'est de là que viennent ces chasseurs. Les Impériaux ont pris l'ascendant sur nous et nous évacuons toute la base, mais les renforts ne pourront pas nous atteindre avant une heure, peut-être deux. Si tu as un vaisseau...

— Trep ! rugit Ross.

— Je m'en occupe ! Il disparut dans les ténèbres à l'extérieur de l'abri.

— Où va-t...

— Il va récupérer mon vaisseau, l'interrompit Ross. Il est caché dans une caverne non loin d'ici.

Le sergent fit un signe de tête, indiquant aux soldats de sortir de la tente.

— Nous les retiendrons aussi longtemps que nous le pourrons, fils. Reste avec elle maintenant. Je verrai si un de mes hommes peut localiser cette frégate.

Le rebelle le quitta, le laissant seul dans le noir avec Saahir.

— Ross ?

C'était à peine un murmure, mais il l'entendit. Tenant fermement les doigts tremblants de la Twi'lek, Ross se pencha vers elle.

— Je suis là. Je suis là... fut tout ce qu'il put se résoudre à dire.

— Il fait si froid.

Ross ôta sa veste et la couvrit rapidement. Il inspecta l'abri à la recherche d'une couverture et en saisit une sur une table à proximité. Le pan de tissu ensanglanté tourbillonna dans les airs et le corps raidi du commandant Marbra se retrouva découvert. Abasourdi, le contrebandier rejeta la couverture sur le cadavre, le protégeant de la vue du Saahir, puis se dépêcha de retourner à ses côtés.

— Ça va mieux ? demanda-t-il en passant le collier sous son menton. Il essuya les débris et la peau brûlée autour des yeux avec une serviette humide.

— Je ne vois plus rien.

— C'est ne sont que des éblouissements, c'est tout. Tout ira mieux d'ici un jour ou deux.

Il se mordit la lèvre pour réprimer ses émotions.

— Ça me fait peur. Elle tressaillit brusquement alors que les tirs de blaster s'intensifiait derrière eux, ponctués par les hurlements d'une personne mourante prise dans l'échange. Il fait si sombre.

— Tout va bien, murmura Ross. Je suis toujours là. Il la prit doucement dans ses bras, gardant son visage près d'elle afin qu'elle puisse le sentir.

— Ross, comment fais-tu ?

Ross fronça les sourcils, intrigué par son enquête.

— Quoi donc ?

— Tu n'as jamais peur, tu n'es jamais effrayé. Saahir fut soudainement prise de tremblement, cherchant à l'agripper. Comment fais-tu ?

Furieux de n'avoir aucune réponse à lui donner, il se contenta de lui sourire, et de lui caresser ses joues et son front.

— Je n'y pense pas, tout simplement. C'est exactement ce que tu devrais faire. N'y pense pas. Trep sera ici dans un instant et nous allons te conduire à cette frégate médicale.

Saahir resserra sa prise sur ses mains, sentant la chaleur de sa chaleur s'échapper de ses doigts.

— J'ai tellement peur, tellement peur... Elle déglutit convulsivement. Je mérite ce qui m'arrive. Après ce que je t'ai fait, je le mérite...

— Non, personne ne mérite...

— Mais je t'ai fait mal, sanglota-t-elle en frottant sa main contre sa joue. Je t'ai blessé et c'est la dernière chose que je voudrais faire. Ross. Tu dois me croire.

— Je te crois. Il lui pressa les deux mains, sentant la Twi'lek tâtonner à la recherche de la sensation de toucher.

— Je t'ai toujours aimé, Ross. Toujours. Tu n'as ressemblé à aucun des autres. Je t'ai vraiment aimé... mais je ne me suis jamais permis de croire que tu pouvais m'aimer de la même façon – jusqu'à ce que je voie à quel point ça t'a fait mal quand j'ai présenté Juri comme mon fiancé. Les lèvres tremblantes, Saahir se tourna vers lui, les larmes coulant sur les côtés de son visage gonflé. Je suis tellement désolée, tellement désolée.

Ses yeux devinrent soudainement vides, dénués d'expression et immobiles. Une tranquillité inquiétante s'empara de son corps.

— Saahir ! cria Ross avec une panique croissante. Saahir, s'il te plaît !

La Twi'lek haleta doucement et soudainement, sa poitrine se soulevant et retombant à un rythme faible.

— Tu te souviens d'Isamu, cette petite lune dans le système Birjis ? Sa voix était à peine audible. Tu ne m'as pas cru quand je t'ai dit que les arbres faisaient l'amour tous les soirs. Mais tu l'as vu par toi-même, n'est-ce pas ? Tu les as vus.

Ross inclina la tête contre le berceau de son cou, luttant contre les larmes. Hochant la tête doucement contre elle, murmura-t-il. Je les ai vu.

— Je ne t'avais pas dit que ce n'était qu'un simple jeu d'ombres. Sur Isamu, les arbres poussent par paires et la nuit, ils ressemblent à des amants qui s'embrassent au clair de lune. Se déplaçant avec la grâce lente et douce pour laquelle elle était connue, Saahir retira sa main de celles de Ross et retira l'anneau de son doigt. Elle lui glissa la bande froide sur le petit doigt et sourit.

— Qu'est-ce que tu... Ross ignora la vague de larmes dans ses yeux. Saahir, non.

— Je veux que tu retournes là-bas. Ross, retourne sur Isamu dans le bosquet que nous avons découvert. Je veux que tu retournes là-bas et je veux que tu me pardonnes pour toutes les choses blessantes que j'ai faites. Ses yeux étaient semblables à des bijoux vitreux dans la pénombre et au fur et à mesure que le temps passait, leur éclat s'amenuisait.

— Mais je te pardonne !

— Je veux que tu y ailles avec quelqu'un de spécial pour toi.

— Il n'y a personne d'autre. Saahir... Personne !

Saahir convulsa soudainement, dans une crise de douleur. Elle commença à fredonner.

« Il fut un temps où les ténèbres m'effrayaient tellement...

Il fut un temps où je passais ma vie à pourchasser le soleil.

Je ne connais que trop la peur de la nuit...

Mais avec toi, il n'y a que des rires, des rires dans la nuit. »

Elle rit doucement.

Ross sourit, croyant qu'elle mobilisait ses forces contre ses blessures.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Il n'y a pas de vérité dans cette chanson, Ross. Il n'y a pas de rire dans la nuit... seulement du silence.

Dans l'ambiance tranquille et désuète de la Rade de Reuther, Ross s'appuya contre le dossier incliné de sa chaise, protégeant ses émotions dans le confort de l'ombre. Repoussant la bouteille vide de t'ssolok, il fixa le cristal si particulier, se sentant aussi transparent et creux que le verre sculpté. Pour retenir les tremblements de ses lèvres et de son menton, le contrebandier s'essuya fébrilement les coins de sa bouche, soupirant alors que la réalité de sept années hantées s'enfonçait profondément dans son esprit troublé.

— Elle est morte, gémit-t-il. Juste là, dans mes bras. Et je n'ai rien pu faire.

Reuther engloutit la dernière gorgée de son t'ssolok, souhaitant que l'arrière-goût mordant de la liqueur fermentée puisse déloger la boule qui poussait dans le fond de sa gorge.

— C'est une sale histoire à prendre en compte, Ross... Je n'avais jamais su que tu trimballais ce genre de fardeau avec toi. Un fardeau comme celui-là tuerait un homme normal. Il acquiesça, ravalant une réminiscence de sa propre douleur. Je sais ce que tu ressens. Lorsque l'Empire a commencé à coloniser ce secteur, mon peuple a pris l'initiative de riposter. Pour montrer à cet envahisseur d'Igaluus que nous n'étions pas une race avec laquelle il fallait jouer au plus fin. Il leva pensivement ses lèvres, croisant ses jambes sous la table. J'ai perdu ma femme, mes trois filles et mon esprit à cause de la riposte qui a suivi notre démonstration d'insolence. Reuther regarda le Corellien droit dans les yeux, frottant légèrement la table de ses doigts. Tu dois retourner sur cette lune, Ross.

Ross tressaillit légèrement.

— Comment sais-tu que je ne suis pas déjà allé là-bas ?

— Parce que tu ne l'as pas pardonné. Ou toi-même. Si tu l'avais fait, tu ne serais pas là. Tu serais là-bas, sous le clair de lune. Tant que tu n'y iras pas, tu ne seras jamais complètement guéri.

Fixant ses mains, Ross prit une profonde inspiration.

— T'en es-tu jamais remis ? demanda-t-il en pensant à la famille de Reuther.

— Pourquoi crois-tu que je possède un bar ? Tant que j'ai des clients – il fit un signe de tête à un trio de Rodiens qui franchissait les portes. – je n'ai pas à m'inquiéter de mes problèmes. Le Najib salua le contrebandier avant de prendre congés de la table.

Ross frotta pensivement la barbe drue sur son menton, écoutant le son râpeux sous le bout de ses doigts. Il se leva et jeta quelques crédits sur la table et commença à marcher vers la porte. À l'entrée, il s'arrêta brièvement pour jeter un coup d'œil à Reuther, souriant malgré lui tandis que le barman lui faisait un clin d'œil. En serrant son collier contre son cou, il sortit dans les rues désertes et pressa le comlink sur sa joue.

— 194.

— Je te reçois, Ross. Quoi de neuf ?

— Prépare un trajet vers le système Birjis. Pour Isamu...

Il traversa le spatioport pour se rendre sur la piste extérieure derrière la baie principale, marchant avec une fluidité douce induite par les effets du t'ssolok.

— Qu'allons-nous faire une fois arrivés là-bas ? demanda Kierra.

Ross s'arrêta pour regarder par-dessus son épaule dans le ciel. Les pluies avaient cessé, laissant une légère couche de fraîcheur et de nouveauté sur les terrains et les bâtiments du spatioport. Au-delà du manteau dense des nuages orageux, il pouvait voir l'aube se lever, se frayant un chemin à travers l'obscurité pour dissiper les ombres de la nuit.

— Ross, gémit Kierra, qu'est-ce qu'on va faire sur Isamu ?

Ross monta la rampe en faisant signe au clavier et à la trappe de se fermer.

— Nous allons permettre à quelques âmes de trouver la paix.

Un vent d'automne glacé venant du haut pays soufflait, dérangeant la fine couche de brouillard rafraîchissant qui recouvrait la surface du lac de montagne. Ross sentit les douces caresses de la brise passer entre ses mèches blondes et sourit alors que son corps tremblait sous l'offensive du froid. Après sept ans d'hibernation, il était réconfortant de revivre les sensations du monde.

Entouré par les ombres entrelacées des arbres de Mu, il sourit tandis que les ombres autour de lui et un mélange de lumière bleue projetée par Isamu Prime donnaient l'impression qu'une douzaine d'amoureux ou plus s'étaient réunis avec lui sur les rives du lac pour célébrer la plus précieuse de toutes les émotions. Pliant son bras derrière sa tête. Ross regarda le noir dans l'atmosphère, se relaxant en comptant toutes les étoiles dans un secteur du ciel nocturne.

— Ross, pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de cet endroit ?

Sentant un ton agacé dans la voix de l'intelligence droïde, Ross se redressa à contrecœur sur ses coudes.

— Ne t'inquiète pas, Kierra, nous ne resterons pas longtemps.

— Oh non, non, non. Ça ne me dérange pas. C'est un peu romantique. Ça me donne l'impression... d'avoir comme...

Ross jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir où se trouvait le YT-1300 sur un affleurement rocheux étendu.

— Comme quoi. Kierra ?

— Comme... – un rire gêné fut traduit sur la transmission intercom – comme une envie de chanter. Ross sourit, retombant dans les hautes herbes de fin de saison.

— Fais-toi plaisir, chérie.

Après quelques instants, un léger bourdonnement se fit entendre. Il reconnut les premières mesures de la chanson de Saahir, « *Des Rires Dans La Nuit* ». Il tira un cordon de cuir autour de son cou et rompit le nœud en prenant l'anneau métallique de son extrémité. Il était chaud après avoir été si près de sa peau.

Prenant l'anneau dans sa main, il croisa de nouveau ses mains derrière sa tête et soupira alors qu'une douce paix l'enveloppait. À proximité, la lumière projetée par la planète montante mettait en lumière un arbre Mu isolé. La maladie ou une catastrophe naturelle avait fait disparaître son jumeau et il se tenait seul au bord du lac, entouré de couples. Indemne malgré sa perte, cet arbre était le seul dans la région à pouvoir se vanter d'avoir plusieurs branches pleines de fleurs en cette fin d'automne. Ross ferma les yeux, écoutant la mélodie de la voix de Kierra et de celle du vent. Il imagina l'arbre Mu derrière ses paupières, toujours en pleine croissance, sans partenaire mais survivant malgré tout, et il sombra profondément dans un sommeil paisible et bien mérité.



STAR WARS UNIVERSE